



XVI° Rencontres cinématographiques

La classe ouvrière c'est pas du cinéma du 12 au 17 février 2019

FORMATION SYNDICALE

DU 13 AU 15 FÉVRIER 2019

Hors stage syndical : 22 janvier, 12, 16 et 17 février

Mardi 22 Janvier

Préambule avant-première en présence de la réalisatrice

20h : Tout ce qu'il me reste de la révolution Film de Judith Davis, avec Judith Davis, Malik Zidi.

Dans cette comédie rageuse et très drôle, la jeune réalisatrice incarne elle-même Angèle, jeune architecte, qui vitupère contre tout et tout le monde, tentant de compenser l'échec des idéologies de ses parents militants : papa-qui-n'a-pas-bougé-d'un-iota-depuis-qu'il-distribuait-l'Humanité, et maman qui a tout lâché pour s'installer à la campagne.

Mardi 12 février

16h30 : Etat de siège, de Costa-Gavras, 1972, 130 mn avec Yves Montand,

À Montevideo, les Tupamaros enlèvent un fonctionnaire de l'Agence pour le développement international (AID). Alors qu'il se décrit comme un conseiller technique ses geôliers lui exposent les preuves qu'il agit pour le gouvernement des Etats-Unis en tant que conseiller pour la répression et la torture auprès des forces de sécurité de l'Uruguay... Cette histoire est inspirée de l'enlèvement par les Tupamaros de Dan Mitrione, agent du FBI sous couverture de l'AID.

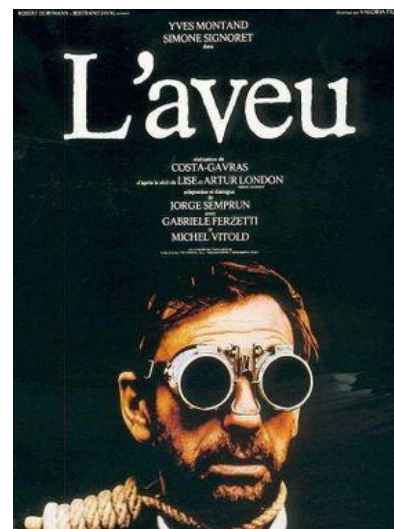
Mercredi 13 février

COSTA GAVRAS CINÉMA ET ENGAGEMENT

Présenté par J Claude CAVIGNAC

L'œuvre de Costa Gavras est marquée par la présence, surtout dans la première partie de sa carrière, de films que l'on a parfois qualifiés de "thrillers politiques". films de dénonciation de pouvoirs dictatoriaux qui cherchent par tous les moyens à se débarrasser de personnalités ou d'individus défendant les droits démocratiques. C'est d'abord le cas de Z, qui a connu un immense succès international. C'est aussi le cas des films que nous programmons cette année : *L'Aveu* et *Missing*, tous les trois placés sous le signe de l'engagement politique, mais réalisés avec des moyens accessibles au plus large public. Ce qui marque en effet ces films, c'est, bien loin d'un militantisme confidentiel, un humanisme sincère et empreint d'un certain œcuménisme pouvant bénéficier d'une vaste audience.

La question posée par cette journée, "cinéma politique de grande audience : Costa-Gavras a-t-il résolu la quadrature du cercle?" permettra, espérons-le, des échanges fructueux.



9h00 rencontres du matin à l'UTOPIA

Film de Serge Le Péron, Artur et Lise London, un couple en résistance (84mn)

CINÉMA UTOPIA, projections débats

14h: *L'aveu* de Costa Gavras (2h20) 1970, avec Yves Montand, Simone Signoret... Purges staliniennes, procès iniques, une analyse poignante de la dérive totalitaire.

20h : *Missing* de Costa Gavras (2h) Thriller politique, Palme d'or à Cannes en 1982. Premier long métrage américain de Costa-Gavras, ce film pointe l'implication du gouvernement américain dans la prise de pouvoir sanglante de la dictature militaire au Chili et sa négligence à l'égard de la sécurité de ses ressortissants sur place.

Jeudi 14 février

UTOPIES PATRONALES ET OUVRIÈRES

Avec **Philippe Trouvé**, professeur en sociologie des entreprises et en management des ressources humaines à l'ESC de Clermont Ferrand, directeur du centre de recherche associé au CEREQ, spécialiste des utopies entrepreneuriales.

Et avec **Bruno Fontan** (à confirmer) et un **syndicaliste de 1336 jours** (à confirmer)

10h00 rencontres du matin MUSÉE D'AQUITAINE



travail ?

Pour qui s'intéresse aux transformations actuelles du travail et des organisations, l'examen des entreprises « utopiques » concrètement réalisées et soutenables, constitue non seulement un réservoir incomparable de pratiques alternatives d'organisation et du travail, mais également une source irremplaçable d'inspiration et de réflexion méthodologique pour le chercheur. Car c'est leur fardeau et leur chance que d'avoir toujours, de par leur nature hétérodoxe, non seulement à se mettre à l'épreuve de la réalité, à se tester et à s'expérimenter, mais également à s'expliquer et à se justifier là où la doxa managériale dominante demeure bien souvent indifférente à la critique ou encline au déni de ses échecs. Passé l'épreuve de la réalité, un autre obstacle symétrique ne tarde pas à se présenter à elles : l'enthousiasme et la ferveur que suscitent les entreprises animées par l'esprit d'utopie éveillent légitimement le soupçon des chercheurs les plus soucieux d'objectivations scientifiques. Dès lors, comment les étudier et interroger notamment la place originale qu'elles font au

CINÉMA UTOPIA, projections débats

14h00 : *Le bonheur au travail* de Martin Meissonnier (90'), diffusé sur Arte en 2015 : le film montre des expériences de démocratie participative dans plusieurs entreprises, dont une à Bordeaux.

Film inspiré de l'ouvrage de Brian Carney, ziberté et Cie ou « quand la liberté des salariés fait le bonheur des entreprises », (champs Flammarion 2013).

16h30 : *Nul homme n'est une île de Dominique* Marchais (1h26). Nul Homme n'est une île est un voyage en Europe, de la Méditerranée aux Alpes, où l'on découvre des hommes et des femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie et à produire le paysage du bon gouvernement. Le local serait-il le dernier territoire de l'utopie ?

20h : Chorale

20h30 : *Si j'étais le patron de Richard Pottier*, comédie ouvrière de 1934, dialoguée par Prévert.

Vendredi 15 février

SPORT et EDUCATION des FILLES

L'histoire du sport nous montre combien cette activité a toujours été conçue comme devant se décliner au masculin. Avec d'autant plus de force quand il s'agit de compétition. Les femmes ont bien sûr fini, non sans mal, par progressivement s'imposer dans toutes les disciplines sportives. Leur arrivée dans le champ sportif, et les compétences acquises, n'ont pas pour autant motivé un projet de mixité, l'innovation du champ s'étant réduite à la création, en son sein, d'un espace spécifique pour elles. Non seulement les sexes restent séparés, mais la gestuelle sportive doit aussi, et toujours, rappeler le différent. Et c'est plutôt aux sportives que revient la responsabilité de préserver la stabilité des codes de genre. De fait, quand elles deviennent trop performantes ou trop « inattendues », les outils de la domination masculine, des plus classiques aux plus élaborés, sont exhibés pour empêcher des corps, là où pourtant d'autres sont invités à dépasser les limites du biologique.



10h projection du film « Passe la Balle » Débat avec **Nicole Abar**, ancienne footballeuse internationale, fondatrice de l'association *Liberté aux joueuses* où la question de l'égalité entre filles et garçons est ici abordée à travers la mise en valeur d'une pratique sportive mixte, le football, démarche qui remet en question les idées reçues sur les capacités sportives des filles et des garçons.

14h projection de « Moi, Tonya », film sur une patineuse américaine accusée d'avoir blessé volontairement sa rivale

Débat avec **Anne Saouter**, docteur en anthropologie sociale et ethnologie, auteure de *Etre rugby, jeux du masculin et du féminin* et de *Des femmes et du sport*. Anne Saouter s'intéresse à la question de la production des corps sexués dans les pratiques sportives

17h projection de « Hors-Jeu » de Jafar Panahi, 2006, histoire de jeunes femmes iraniennes qui bravent les interdits pour assister à un match de foot. Débat avec la salle

Pour en savoir plus :

[Moi, Tonya](#)

[Hors Jeu](#)

[Egalisport](#)

Samedi 16 Janvier

Cinéma Kurde

14h : Commander Arian (2018) de Alba Sotorra, Allemagne, Espagne, Syrie | 2018 | 77 minutes (coût 200 euros) + venue de la réalisatrice.

Document sur le rôle des femmes kurdes dans la guerre en Syrie.

17h : Plusieurs hypothèses, contacts et recherches en cours :

- Min Dit (Ben gördum, Les enfants de Diyarbakir), premier long métrage du réalisateur Miraz Bezar (primé au festival d'Antalya)
- Le temps dure longtemps de Ozcan Alper 2011 Distributeur Arizona films. Zagros (présenté en ouverture du festival de Duhok) : 8 juin 2018, Havin, la jeune femme de Zagros, un berger Kurde, est accusée d'adultère. Avec sa petite fille Rayhan, elle fuit du Kurdistan vers la Belgique.

20h : un temps pour l'ivresse des chevaux de Bahman Gobadhi ; 1h20, 2000

Au Kurdistan iranien, tout près de la frontière avec l'Irak, les enfants d'une même famille vivent en subvenant seuls à leurs besoins.

Dimanche 17 Janvier

Journée Guiraudie

En matinée : café avec Alain Guiraudie et les étudiants/cinéma et Bx Arts

Intervenants : Zarent Brunetto (pris en charge ECLA) et Marguerite Vappereau

14h : Du soleil pour les gueux (1997, 55 mn) Une jeune coiffeuse débarque sur le Causse du Larzac à la recherche des « bergers d'ounayes ». Elle en rencontre un, mais il a perdu ses « ounayes ». Tous deux se mettent à arpenter le causse en devisant de tout et de rien...

16h : Le roi de l'évasion (2009 1h37mn) Un homosexuel célibataire qui vend efficacement du matériel agricole grâce à ses charmes n'apprécie plus sa vie. Lorsqu'il croise la route de Curly, une adolescente folle de lui, il remet en question son homosexualité...

18h : master class d'Alain Guiraudie, pour les étudiants en cinéma

20h30 : Rester vertical (2016, 1 h 40) Un cinéaste en crise, des bergers agités tant par leur libido que par la peur du loup, la perspective d'un monde qui tombe en loque : une parabole traversée de visions puissantes.

Après le film : pot au Café Pompier (près des Beaux-Arts)